

MIEUX CONNAITRE LA BIBLE



*Une série d'études proposée
par Claude PARIZET*

Panorama de l'Ancien Testament
Panorama du Nouveau Testament
Interpréter la Bible
Les genres littéraires
La Méditation de la Bible.

Le texte que nous proposons n'est constitué que de *simples notes d'étude*. Ce canevas a fait l'objet d'un long développement dans le cadre de l'Assemblée locale d'Orléans. Il est donc important de le considérer seulement comme une simple base de travail.

Thème Général : MIEUX CONNAITRE LA BIBLE
Une série d'études proposée par Claude Parizet.

PANORAMA DE L'A.T.

Comment définir l'A.T ?

- "Testament veut dire "Alliance" (En Grec *diateke*) « *Tu sera mon peuple, je serai ton Dieu* » (Ex 19.5, Ex 6.7...
- Certains disent "premier Testament et deuxième Testament".
- Autres réponses possibles : La Bible des Juifs ; l'histoire d'Israël.
- La présence de Dieu dans l'histoire d'un peuple.
- Le commencement de la révélation.
- la préparation du NT : l'AT prépare en fait la venue du Seigneur.
- Les racines de notre foi... L'histoire d'une libération dans laquelle Dieu est engagé.
- L'histoire de la manifestation de Dieu à l'humanité. (La liste n'est pas exhaustive)
- Mais attention : cette « histoire » n'est pas exactement une histoire au sens moderne du mot.
- *IL s'agit en fait d'un peuple qui écrit son histoire à la lumière de sa foi.*
Les récits bibliques ne sont pas des reportages en direct, mais une relecture théologique (religieuse) de l'histoire faite en général longtemps après les faits. L'auteur repense les événements, sous le regard de Dieu et avec son aide... Il découvre que Dieu intervient, que, de manière cachée, Dieu est mêlé intimement à cette histoire d'hommes. (Ex 13.17-18)
Les auteurs bibliques font de l'histoire... mais en théologiens.

Combien de livres composent l'AT ?

- *Exactement 39 livres.* Ces livres sont très variés et très divers ; tant au niveau des auteurs que des écrits.
- Le mot « Bible » vient du grec *biblos* qui veut dire « les livres ». On pourrait parler en fait d'une bibliothèque et non d'un livre unique.
- De nombreux genres littéraires sont utilisés (Poésie, paraboles, récits, textes historiques ou législatifs etc.) Il est très important de les discerner pour bien comprendre les textes. (Nous en reparlerons)
- On ne lit pas le début de la Genèse, les Psaumes ou le Cantique des Cantiques... comme on lit la vie de David ou les lettres de Paul !

Comment sont classés les divers livres dans nos Bibles ? (Segond, Semeur, P.V...)

Il y a deux classements différents qui se retrouvent dans nos Bibles :

1°classement :

- Le Pentateuque (5 livres)
- Les livres historiques (12 livres)
- Les livres poétiques (5 livres)
- Les livres prophétiques (17 livres)
- Notons que ce classement est celui de la *Septante*, la Bible en Grec. Sept livres (Judith, Tobie, 1 et 2 Maccabées, Sagesse, Siracide, Baruch) dits *deutérocannoniques* ou parfois *apocryphes* qui appartiennent pourtant à la *Septante* ne sont pas retenus dans les éditions « protestantes » de la Bible (Dans certaines éditions, ils sont parfois publiés en fin de volume).
- Un mot d'explication sur la LXX (*Septante*): Il s'agit d'une traduction grecque de la Bible faites vers 250 avant J.C. par des Rabbins Juifs. Elle était destinée aux Juifs qui vivaient nombreux alors en Egypte, à Alexandrie notamment, où on ne parlait plus l'Hébreu mais seulement le Grec.

- La *Septente*, utilisée par l'apôtre Paul qui la cite largement, fut la Bible des premiers chrétiens.

2° classement :

Dans la Bible hébraïque les livres sont classés différemment. (En Français : TOB, F.C, Jérusalem...)

- La Loi (*Thora*) (Pentateuque ou les 5 livres de Moïse)
- Les Prophètes (*Nébiim*) (Josué, Juges, Sam, Rois...)
- Les Ecrits (*Kétubim*) Ps, Pr, Jb, Chr, Ruth, Esdras...

L'intérêt de ce classement est de suivre de plus près l'histoire de la formation du recueil.

La division en chapitres et versets date du Moyen-Âge

- Chapitres : Etienne Langdon, Archevêque de Canterbury en 1226 (13°)
- Versets : Robert Estienne, imprimeur en 1551

Quelles sont les grandes étapes de l'histoire du peuple d'Israël ? (10 grandes étapes)

- 1. Les patriarches
- 2. Le séjour en Egypte
- 3. L'Exode et les 40 ans au désert
- 4. L'installation en Canaan (Josué, Juges Samuel)
- 5. Les grands rois : Saül, David Salomon
- 6. Le schisme (Juda et Israël)
- 7. La fin de royaume d'Israël
- 8. La fin de Juda
- 9. L'Exil
- 10. La reconstruction et la vie sous l'occupation (Perses, Grecs, Romains)

Et la chronologie ?

- On peut situer très approximativement ces grandes étapes sur une ligne droite ... par tranche de 500 ans : Abraham..... Moïse..... David..... Exil.... Jésus. Entre chaque personnage compter 500 ans.
- Les rois et les prophètes dans leur temps (voir diagramme dans la plupart des Bibles)

Comment le recueil de l'A.T a-t-il été composé ? (Rapide esquisse)

- Il existe différentes théories... des libéraux aux fondamentalistes. Les uns privilégient l'aspect l'humain, les autres ont tendance à sacrifier le texte biblique.... La vérité est sans doute au centre. La connaissance de plus en plus pointue de l'histoire ancienne et les apports de l'archéologie moderne, éclairent cet aspect des choses.
- D'abord une *très longue tradition orale* (près de mille ans !) Un contexte que nous avons aujourd'hui beaucoup de mal à imaginer. (Sauf quelques écrits législatifs de Moïse)
- C'est *au temps de Salomon* (pensent les historiens) que l'on a commencé à écrire et à recueillir l'histoire du peuple... puis en remontant vers le passé, à évoquer ses débuts. Quand un peuple écrit son histoire : il lui faut parler des ancêtres, des origines. Le seul document écrit qui existait alors était *la Thora* (Le livre de Moïse, limité à l'essentiel) et certainement de nombreuses traditions orales. Transmises de village en villages par des hommes de Dieu, prêtres, prophètes et conteurs, comme cela se fait encore plus ou moins en terre Africaine.
- La transmission orale de la tradition *surprend en général dans notre culture de l'écrit*. Elle est cependant étonnamment fiable. Des études sérieuses ont été faites sur ce sujet qui passionne les ethnologues et les linguistes.

- Il y eut aussi de longues périodes médiocrité spirituelle pendant lesquelles les prophètes parlaient de la part de Dieu, cherchant à réveiller le peuple.
- Le réveil spirituel sous le roi Josias, vers 630, est déterminant .Ce fut une riche période littéraire. (2 R 22)
- Puis après l'exil dans le cercle des prêtres et des scribes on s'intéresse à la littérature et on rassemble *les livres de sagesse* (Ps, Pr, Ct, Qo, Jb et probablement Dt) ; tandis qu'on institue la *Synagogue*. En gros dans les 500 dernières années avant Jésus-Christ. C'est à cette période que s'élabore le véritable judaïsme... et la Bible, telle que nous la connaissons (AT)

Paul écrit : l'Écriture est inspirée de Dieu. Que veut-il dire ?

- Les auteurs de la Bible sont "inspirés" c'est à dire *sous influence* divine. Lit. : *Marqués du souffle de Dieu*. Dernière les hommes et à travers leurs écrits, Dieu entre dans l'histoire de l'humanité.
- L'inspiration est un sujet théologique particulièrement difficile. Il n'existe pas de théorie satisfaisante de l'inspiration. En tout cas, on ne devrait jamais fermer les portes en abordant ce thème. Ce qu'on peut dire :
- C'est que l'inspiration n'est pas une dictée divine. Elle est de l'ordre du spirituel. Elle ne nous offre pas un texte hiératique, sacré, intouchable... tombé du ciel ; mais *un esprit vivant, un courant de vie*. C'est comme une lumière que reçoit l'écrivain sacré et qu'il va transmettre *dans son propre langage* qui reste tributaire de sa personnalité et de sa culture. Il va produire un texte à travers lequel, Dieu va parler à tous les hommes.
- Dans la Bible il y a tout de Dieu et tout de l'homme ! Comme en Jésus-Christ qui est "Parole vivante de Dieu". La Bible c'est en un sens, le produit de la *rencontre de deux libertés* : Celle de Dieu et celle de l'homme. On a pu dire : *La Bible est plus humaine et plus divine qu'on ne l'imagine*.
- *Dieu parle toujours aux hommes dans leur contexte humain*. Il se fait tout à tous.(lire 2 P 1.19-21 et 2 P 3.16) (Attention au risque de « tordre le sens des Écritures ! ») Dieu en quelque sorte, livre ses pensées à notre initiative. La Bible est en quelque sorte, *la transcription humaine d'une pensée divine* (?) L'écrivain exprime quelque chose qui vient de lui... mais qui le dépasse, qui vient en fait de plus haut que lui. C'est ainsi cependant que Dieu à choisi de nous parler. (Dieu aime choisir les « choses folles pour confondre les fortes »

Comment réagir en lisant (par exemple) :

- *Josué 6.21 [Semeur]*

Les Hébreux exterminèrent par l'épée pour les vouer à l'Eternel hommes et femmes, enfants et vieillards, taureaux, moutons et ânes: tout ce qui vivait dans la ville.

- *Josué 8.25 [Semeur]*

Ainsi périrent, ce jour-là, douze mille personnes, hommes et femmes, c'est à dire toute la population d'Ai. Il y a de nombreux de passages semblables dans l'AT. Cela semble poser un problème éthique à beaucoup de lecteurs.

- *Ps 137.9 Heureux qui saisira tes nourrissons pour les écraser sur le rocher !*

Le Dieu de l'AT ressemble-t-il au Dieu de l'Évangile ... Qui nous dit d'aimer nos ennemis et de toujours pardonner... même à ceux qui nous font du mal ! (Jésus pardonne à ses bourreaux) ?

- Dieu est unique. *Ce n'est pas Dieu qui est différent, c'est la mentalité des hommes* et leurs façons de concevoir leur Dieu qui doivent évoluer. Dieu respecte totalement la liberté humaine. L'homme n'est jamais une marionnette ou un robot devant Dieu.
- Dieu laisse le temps aux hommes pour SE découvrir et pour LE découvrir. Pour découvrir son amour.
- Dans la Bible *deux libertés (Dieu et l'homme) se rencontrent* dans l'amour
- Jésus parlera de la "dureté de vos cœurs " (Mt 19.8) A propos du divorce. (Mc 4.33 : *Jésus parlait en paraboles en s'adaptant à ce que ses auditeurs pouvaient comprendre.* Cela en dit long sur la pédagogie divine. La révélation est *progressive et adaptée.*
- Dieu sera tjrs pour nous tel que nous le concevons dans notre esprit ! Le sommet de la révélation, c'est l'amour et la tendresse. Si nous croyons avec l'homme de Mt 25.24 : Que le maître (Dieu) est un maître dur... *il nous sera fait selon notre foi!* Cela est capital.
- Bien sûr Dieu est Dieu au-delà de ce que nous pensons de lui, mais notre *relation* avec lui sera toujours déterminée par la façon dont nous le percevons dans notre pensée et dans notre cœur. Il est essentiel de s'attacher à la révélation du Dieu d'amour de l'Évangile.
- Notre relation avec Dieu se situe toujours au niveau de notre foi.
Paul écrit: Ep 4.23 : "Il faut que l'inspiration de vos pensées soit renouvelée, que votre cœur soit transformé" et toute votre attitude mentale et spirituelle changée"(Parole vivante)
- Ainsi s'expliquent les passages où Dieu semble approuver les violences les massacres etc.
- Ces passages nous en *disent plus sur les hommes que sur Dieu!* Un Père ne parle pas de la même façon à son fils, si celui-ci à cinq ans, quinze ans ou trente ans ! *Pourtant c'est toujours la parole du père !*
- Noter qu'il y a aussi dans l'AT des passages extraordinaires de tendresse (exemple : Es 49.15)... qui font pressentir l'amour infini de Dieu.(Es 43.3 ; Es 54.10 ; Es 62.4-6...Rm 5.20 ; Jn 3.16...)

Comment le chrétien peut-il recevoir ces textes durs ?

- En les lisant tjrs à la lumière du NT et dans *l'Esprit de Christ.* (Christocentrique)
- En les *situant dans leur contexte historique et socioculturel* (Mentalités différentes) Dieu parle aux hommes dans leur contexte humain. Il se fait "Tout à tous" !
- En se souvenant que les textes sont avant tout *pédagogiques, catéchétiques et non historiques* au sens moderne. Ils veulent d'abord transmettre la foi d'Israël. (Jn 20.31) Ils veulent éveiller la foi et nous aider à grandir dans notre relation avec Dieu.
- En *recherchant le principe universel sous-jacent* au récit.(Sa vraie valeur spirituelle) Il ne s'agit pas forcément de "laver les pieds", mais servir, s'abaisser, être humble etc.
- Les récits ont la forme et l'esprit de l'époque de leur rédaction.
- *En les spiritualisant.* (Nous devons exterminer le mal... pas les hommes !) En réalisant que la pédagogie divine est progressive... Les textes sont avant tout catéchétiques. J'insiste car cela est essentiel.
- La question à se poser n'est pas qu'est-ce qui s'est passé... mais qu'est ce Dieu veut me dire? Une question incontournable pour celui qui veut grandir dans la foi.
- Les textes durs apparaissent aussi dans l'Écriture comme un jugement contre l'idolâtrie avec le risque d'assimilation et de corruption du peuple élu. (Dt 9.5) Ces textes sont toujours valables mais dans un contexte spirituel éclairé par le NT.

Quels sont les risques d'une lecture non - éclairée de l'AT ?

- Le légalisme : On est pur... si on obéit ! C'est l'attitude des pharisiens. Ce qui importe c'est d'être en règle avec Dieu... *Jésus combat cette caricature de Dieu* qu'il ne peut accepter.
- Cela peut nous conduire à une certaine idée de Dieu : Un Dieu dur, sévère, sans amour véritable, qui conditionne notre vie spirituelle... notre relation personnelle avec le Seigneur
- *On entre alors dans une logique de devoir et non une logique d'amour et de gratuité.* Si vous dites : « j'obéis à Dieu de peur qu'il me punisse », vous êtes dans l'AT (sous la loi) *Peut-on imaginer Jésus parlant ainsi à son Père ?* Ce n'est plus une logique d'amour, donc de liberté... mais une logique de devoir, une logique de servitude. C'est pourquoi le mot « obéissance » si courant dans le langage chrétien est souvent piégé !
- *On pourra remarquer qu'il y a aussi des passages assez durs dans le Nouveau Testament.*
- *Ces passages* sont sans doute une concession à ceux dont la mentalité à du mal à évoluer. Il faut toujours tendre vers une relation d'amour ! *Pour ceux qui « tardent » la loi reste un garde-fou... mais c'est dommage d'en rester là !*
- *Une application littérale à conduit aux Guerres de religion, à l'inquisition, aux croisades, à l'esclavage, au racisme, à la misogynie, etc. Les risques de contre sens sont énormes !*
- *Dieu nous parle dans un langage particulier. Le langage du cœur va au-delà des mots, au-delà de la forme. La lettre tue mais l'esprit vivifie dira Paul.*
- L'expression "Parole de Dieu", quand elle est mal comprise, peut-être ambiguë. Un texte n'est pas mécaniquement parole de Dieu pour moi ! Quand Satan cite l'Écriture à Jésus... La parole de Dieu est vidée de son contenu spirituel. Même si les phrases sont exactes, Dieu ne les habite plus ! Il manque l'Esprit. Cette parole ne rayonne pas la vie.

Y a t-il une façon "chrétienne" de lire l'AT ?

- Oui. Il y a d'autres lectures possibles : une lecture Juive par exemple - A partir du Talmud et les traditions et commentaires plus que volumineux des Rabbins -
- Se souvenir qu'il ne s'agit jamais d'un reportage "en direct" mais d'une relecture théologique de l'histoire à des fins catéchétiques. Par lecture théologique, nous entendons une histoire où Dieu intervient et en détermine le sens.
- Il faut replacer les textes dans leur contexte.(historique, culturel et théologique)
- *Il faut lire en "remontant"* c'est à dire à partir du NT et surtout à partir de l'Esprit de Christ

Pour ceux qui veulent prolonger l'étude :

Les langues de l'AT

- L'Hébreu ... (Sauf quelques textes en Araméen (Daniel))
- Mais sans oublier le Grec des LXX (La Bible des premiers chrétiens)

Les principaux manuscrits_(doc)

Les manuscrits de la mer Morte_(doc)

Les principaux apocryphes de l'AT_(doc)

IMPORTANT

Il est évident que l'approche de la Bible qui est présentée ici ne cherche, ni ne veut absolument pas dévaluer l'importance primordiale de l'Écriture comme support de la parole de Dieu dans la vie du croyant. Bien au contraire ! Cette démarche vise essentiellement, on l'aura compris, à mieux saisir le sens du texte pour mieux en recevoir le vivant message.

Dieu nous parle réellement par Le Livre... tel qu'il est. Nous le croyons profondément.

Une saine exégèse, redisons-le, n'est pas réductrice. Au contraire. Indispensable elle va essentiellement dans le sens d'une meilleure compréhension du texte, pour bâtir une relation personnelle plus fructueuse avec la Parole de Vie. Il était peut-être utile de redire cela une fois encore.

Bibliographie : On pourra lire avec profit :"

« Comment la Bible est venue jusqu'à nous" (Claude Parizet – Viens et Vois)

"Comment étudier et enseigner la parole de Dieu" (Carlson – Vida)

"Herméneutique" (Lund et Nelson) chez Vida

"Dix Clés pour comprendre la Bible" (Valérie Poujol)

« La Bible n'est pas tombée du ciel » (Bernard Gilliéron) Ed. du Moulin

Panorama du N.T

Ce sujet important sera traité en deux soirées

*Ce soir nous parlerons de l'aspect matériel du livre (ce qu'il est comme il se présente etc.)
La prochaine fois nous parlerons de son aspect structurel, (comment il fonctionne)
En termes médicaux on parlerait d'anatomie et de physiologie.*

Combien de livres composent le NT ?

- 27 livres en tout. Avec les 39 de AT, cela fait 66 pour la Bible entière.
- Le livre par lequel Dieu parle aux hommes !
- Gardons-nous cependant d'y voir un texte sacré et intouchable ! On va en reparler largement.

Quels sont ces livres du NT ? (quatre groupes)

- Les Evangiles : 4
- Les Actes des apôtres : 1
- Les Epîtres : 21 (13 de Paul et 8 divers auteurs - Hb à Jude -)
- L'Apocalypse : 1

*(Petit moyen Mnémotechnique pour retenir dans l'ordre les épîtres de Paul :
RO.CO.CO – GA.E.PHI – COL.THE.THE – TIM.TIM – TI.PHIL.HE*

Quand ces livres ont-ils été écrits ?

- Assez tôt après le départ de Jésus (1 Th est daté de l'année 51, soit 20 ans environ après le départ de Jésus. C'est donc Paul qui a écrit le premier... mais ses écrits ne sont que de simples lettres. Non des traités de théologie ou précis de doctrine.
- Jean a écrit le dernier livre (l'Apocalypse) vers la fin du premier siècle. (90 à 100) La persécution sévissait alors contre les chrétiens et Jean était exilé pour sa foi dans l'île de Pathmos sous l'Empereur Domitien.
- Tout le NT a été rédigé sur une période d'une cinquantaine d'années environ. Les Evangiles datent probablement des années 70 à 100.

Quels en sont les rédacteurs ?

- Les quatre évangélistes (Mt, Mc, Lc - synoptiques -) et Jean)
- Paul : Ses épîtres sont des écrits de circonstance, envoyés pour édifier les communautés constituées lors de ses voyages missionnaires. Souvent pour faire face à des problèmes précis.
- Les épîtres de Paul ne sont pas des livres de théologie ou de doctrine mais de simples lettres au style assez libre. Il faut bien s'imprégner de cela pour suivre Paul.
- Autres rédacteurs : Divers apôtres et responsables de communautés (Jacques, Pierre, Jude)

Dans quel but ? (Jn 20.31)

- *Nous faire entrer dans une relation personnelle avec Dieu* (pas nous offrir un savoir)
- Témoigner et édifier (Jn 20.31)
- Une lecture attentive permet de discerner dans les Evangiles, les questions et les besoins de l'Eglise primitive qui reste toujours très présente, comme en filigrane. Les Evangiles sont écrits par des hommes *imprégnés profondément de la pensée de Jésus* qui cherchent plus à communiquer son Esprit qu'à transcrire ses paroles à la lettre.

Comment s'est constitué le NT ?

- Tout commence par la parole de Jésus qui n'a RIEN écrit ! (Tout est oral)
- La croix, la résurrection et la Pentecôte.

- Puis se constituèrent des communautés chrétiennes.
- La prédication est toujours essentiellement orale. Elle sera la base des évangiles. *Papias*, un « père de l'Eglise » dit que Marc écoutait l'apôtre Pierre et transcrivit plus tard ses enseignements... mais pas dans l'ordre !
- Il y aura aussi beaucoup de paroles de Jésus non transcrites, appelées *agrapha*. On en retrouve dans des écrits des "pères" ou dans les « apocryphes » (Evangile selon Thomas par exemple) Elles n'apportent en général rien d'exceptionnel, bien que certaines soient riches de vérité.
- Il existe aussi à l'époque des *logia*, sorte d'aide-mémoire ou carnets de notes... du mot grec *logion*, dans lesquels sont consignés des récits de miracles, des paraboles, des discours ou les grands faits de la vie de Jésus.
- Les premiers écrits de circonstance (Paul) qui veulent encourager les premiers chrétiens ou éclairer certains problèmes particuliers. Par exemple le rôle des femmes dans le contexte de l'époque, le mariage, la Cène, la pratique des charismes, les rapports des croyants avec les païens, les viandes sacrifiées aux idoles etc.
- Les Evangiles qui sont des écrits fondateurs apparaissent avec la disparition des premiers apôtres et le besoin de fixer les enseignements de Christ pour les générations futures. Il est remarquable de réaliser que *L'Esprit a conduit les auteurs à écrire avec le recul* indispensable pour une bonne assimilation du « message ».
- L'Apocalypse enfin est une vision reçue par l'apôtre Jean. Il s'agissait essentiellement d'encourager les premiers chrétiens alors persécutés. (Sans doute sous Domitien)

Quel était le contexte social, culturel et politique au temps du NT ?

- *L'Occupation Romaine et la résistance juive* : les Zélotes. (appelés aussi Sicaires) En 63 av JC, Les légions de Pompée investissent Jérusalem.
- Les Procurateurs romains : Gratus (15 à 26), et Pilate (26-37) on connaît aussi Félix et Festus (Actes).
- La *dynastie Hérodienne* domina en ce temps là, la vie civile et politique de palestine. Ces « rois » Installés par Rome étaient portés à bout de bras par l'Empire qu'ils flattaient ostensiblement avec plus ou moins de réussite !
- *Hérode le Grand* (-40 à +4) et *Archélaüs* (son fils) 4 à +6, *Hérode Antipas le Tétrarque*, régna sur la Galilée. C'est lui qui fit décapiter Jean Baptiste. En 39, dénoncé à Rome pour complot, il fut destitué et termina ses jours en exil. On trouve aussi *Hérode Agrippa* dont Luc raconte la mort soudaine en Ac 12) Tous furent marqués par l'orgueil, l'immoralité et une cruauté jusqu'à l'impensable. (Hérode le Grand fit, entre autres, assassiner sa femme et deux de ses fils)
- *Le Temple* concentre la vie civile et religieuse. C'est là seulement que se déroulent les sacrifices.
- Dans les villages : *des Synagogues* ; lieux d'enseignement et de prière.
- *Le Sanhédrin* ou grand conseil assure l'administration civile et religieuse ; avec des limites imposées par les Romains.
- *Les Sadducéens* (Théologiquement libéraux ; collaborateurs des romains)
- *Les Pharisiens* (conservateurs - parfois à l'extrême -) (C'est eux qui sauveront le judaïsme)
- *Les Esséniens* (intégristes non violents ; très ritualistes ; Activité littéraire importante.
- Qumran et les manuscrits de la Mer Morte.

Pourquoi est-ce important de connaître ces choses ?

- Sans ces connaissances, on comprend mal certains détails et même certains comportements des personnages de l'époque. Par exemple l'insistance des grands prêtres pour supprimer Jésus qui risquait, selon eux, de soulever le peuple et de provoquer une répression romaine qui serait fatale pour leurs places de dirigeants dans la société.

Quelle langue parlait-on à cette époque ?

- On en parlait quatre :
- *L'araméen* (une langue venue de Mésopotamie) qui était répandue depuis le retour de l'Exil à Babylone) et *le grec courant (koiné)* (la langue universelle de l'époque depuis les conquêtes d'Alexandre le Grand.
- *L'hébreu* était essentiellement employé pour le culte et la lecture des textes anciens. On ne le parlait pas dans la rue.
- *Le latin*, la langue des Romains était employé par les soldats et pour les documents officiels

Les Evangiles seraient-ils de simples reportages sur la vie de Jésus ?

- Non. Les Evangiles sont essentiellement des *textes théologiques* construits pour enseigner, pour éveiller et nourrir la foi.
- Et, redisons-le, pour répondre aux besoins spirituels des premières communautés chrétiennes.

Pourquoi il y a t-il quatre évangiles... dont trois dits synoptiques, c'est à dire que l'on peut lire sur trois colonnes parallèles ?

- Ce fait est lié à la *géographie de l'Evangélisation et à la diversité des communautés*.
- Chaque Evangile a sa spécificité . Matthieu d'adresse surtout à des Juifs ; Marc à des païens de culture romaine ; Luc écrit pour des Grecs, et Jean, qui écrit plus tardivement, s'adresse à tous les chrétiens.
- La question synoptique intéresse les spécialistes: Qui a écrit le premier ? Beaucoup pensent que c'est Marc.
- Matthieu à sans doute écrit un premier évangile en Araméen. (Témoignage de nombreux Pères de l'Eglise) On n'en possède plus aucun exemplaire.
- Souligner l'arrière plan sémitique (Araméen Hébreu) du grec des Evangiles. (Très discernable dans l'étonnante traduction de la Bible par André Chouraqui)

Pourquoi Jésus parlait-il en paraboles ?

- Parce que Jésus était un homme de son temps , totalement immergé dans *son milieu socio culturel*. Beaucoup de paraboles juives de l'époque sont très proches de celle de Jésus.
- Parce que la parabole imagée et souvent pittoresque, *se mémorise* facilement. *L'oralité* était encore importante en ce temps là. C'était même la règle. (peu de gens du peuple savaient lire)
- Parce que *la parabole oblige à réfléchir* pour se sentir concerné (Mc 12.12)
- Parce qu'il s'adaptait à la capacité de compréhension de ses auditeurs (Mc 4.33)

Quel est le sens des miracles ?

Je voudrais souligner simplement 4 ou 5 points à retenir.

- Nous savons par la littérature ancienne, que les « faiseurs de miracles » était relativement nombreux à cette époque. Certains sont restés célèbres. Notamment un certain *Apollonius de Thyane* dont on a dit qu'il accomplissait des guérisons extraordinaires. Des Juifs aussi faisaient des exorcismes (Mt 12.27)
- Le premier but des miracles – de Jésus en tout cas - est de soulager ceux qui souffrent. (Mt 9.36) Ils expriment la compassion de Dieu.
- Les miracles sont aussi *des signes pour la foi* et surtout pas une forme de pub. pour l'Evangile (Mt 8.17) (Mc 16.17-18). Dieu n'est pas non plus un « distributeur automatique »
- Exige beaucoup de discernement (Ap 13.3) (Le Malin fait aussi des miracles !)
- Les miracles ont toujours, au delà du premier geste, *une portée spirituelle fondamentale*. Par exemple, quand Jésus guérit un aveugle... il veut nous montrer son désir de nous guérir tous *de nos aveuglements spirituels*. Il guérit un paralytique (un homme qui ne peut plus marcher) pour nous dire qu'il vient pour tous nous remettre en chemin vers la vie abondante, etc.

- *La réelle portée du miracle est toujours au-delà du simple fait.*

Les anciens avaient *une vision « holistique » de l'homme* (du grec holos qui veut dire entier, total, global) L'homme est inséparablement corps et esprit. La maladie du corps est liée à une perturbation de l'esprit (le péché par exemple). En soulageant l'esprit on soulage le corps. *La guérison (miraculeuse) rend le malade à la vie... pas seulement à la santé* (Lc 2.1-12)



seconde partie (suite)

Que dit Jean à propos de la parole de Dieu (Jn 1.1)

- Avant d'ouvrir la Bible on dit souvent : *Ouvrons, ou lisons, la Parole de Dieu*
- Or *la Parole de Dieu est essentiellement une personne vivante : Christ*
- La Bible n'est Parole de Dieu que par extension.
- Le livre est en fait *le témoignage écrit* ou *le support* papier d'une parole vivante. (la nuance est fondamentale à nos yeux)
- *Le fondement de l'autorité scripturaire est la foi en Christ...* et non le texte de la Bible.
- *Nous abordons un point délicat* : Certains différencient la Bible de la Parole de Dieu (Je lis la Bible pour entendre Dieu qui me parle) *La Parole de Dieu est une réalité divine et spirituelle*. La Bible, comme objet, n'en est que sa représentation graphique. Elle est humaine et matérielle. *Dieu nous parle aussi au-delà de la Bible*. Par exemple il parle directement dans nos cœurs, dans la prière ou dans la méditation, prophétiquement... Il nous parle encore à travers la rencontre d'une personne, à travers un fait, par tel ou tel événement etc.
- Une parole est faite pour être entendue. *En l'écrivant on la fige* (c'est de la conserve) l'écrit à besoin d'être *revivifiée par le Saint-Esprit*
- Cette démarche mérite réflexion. Identifier sans discernement Bible et Parole de Dieu est un raccourci qui, à la limite, pourrait être source de confusion. En cas de mauvaise interprétation de ce qui est écrit par exemple. Il y a aussi le risque du fondamentalisme et du fanatisme qui n'en est jamais loin !
- *J'ai souvent entendu des chrétiens proclamer* : «*La Parole de Dieu dit* » alors qu'ils confondaient la Parole avec leur propre interprétation !

Que peut-on en déduire ?

- Il faut toujours rechercher *le principe spirituel au-delà de la forme* ou il est exprimé. Ex : Le « lavement des pieds » (Jn 13) n'est pas à reproduire comme une pratique liturgique, mais à recevoir comme un enseignement majeur *sur l'humilité et le service du prochain*

Toute lecture doit se faire dans l'Esprit de Christ. (Même la lecture du NT)

- Importance de distinguer *la forme et le fond*. (on le redira souvent) Ce qui va dans le sens de l'amour passe avant la règle... c'est même la seule règle ! « Le sabbat est fait pour l'homme, non l'homme pour le sabbat » dira Jésus.
- *Jésus est pleinement de Dieu et pleinement de l'homme...* Comme la Bible a simultanément un visage humain et un visage divin.
- Quand on ouvre la Bible il faut toujours se poser la question : « *Qu'est-ce que ça veut dire ?* » ou « *Qu'est-ce que Dieu veut me dire... pour aujourd'hui ?* » Dieu nous parle à travers et au-delà du texte.

Pourquoi les évangélistes montrent-ils quelques désaccords ? (Sur certains détails)

- Mc 10.46 parle d'un aveugle et Mt 20.29 de deux aveugles
- Mt 28.2, Mc 16.5 disent un ange ; Lc 24.4 et Jn 20.12 deux anges !
- Mt 8.28 dit deux démoniaques, Mc 5.1-10 et Lc 8.26 disent un seul !
- Mt 21.19 « en un instant le figuier sécha » et Mc 11.14 et 20 « Le lendemain ils virent le figuier séché » !
- Mt 21.1-9 parle d'une ânesse et d'un ânon, les autres d'un ânon seulement !

- Quatre panneaux (*titulus*) différents sur la croix ! (Mt 27.37, Mc 15.36, Lc23.38, Jn 19.19 le texte écrit est chaque fois un peu différent ! Etonnant.
- Le sermon sur la montagne (Mt 5) ou dans la plaine – plateau – Lc 6 etc.
- Jésus a-t-il chassé deux fois les vendeurs du Temple (Jean place cette scène au début de l'Evangile, les autres à la fin ? (*Jean en plaçant au début veut sans doute monter que Jésus vient mettre de l'ordre... les autres évangélistes à la fin, montrent que le Judaïsme est terminé*)
- L'appel des premiers disciples dans Mt 5.18-21 et Jean 1.35-42 ne se passe pas du tout de la même façon.
- Les textes qui évoquent la résurrection sont aussi très divergents ! etc.
- L'exactitude des détails n'est donc pas la préoccupation des évangélistes. Il ne font ni du reportage ni un procès verbal de gendarmerie. Priorité au message et au besoin d'enseignement des communautés (*Différence de culture avec nous*) Cela peut nous déranger. (Nous sommes ni sémites, ni orientaux ni nés à cette époque) Il faut accepter ce fait. (Des faussaires se seraient au moins mis d'accord, a-t-on fait remarquer !)
- Les évangélistes sont des prédicateurs ; non des journalistes ou des historiens. La grande liberté avec laquelle ils décrivent les scènes, particulièrement au niveau des détails, ou même citent les Ecritures (AT) est *conforme à la culture de leur temps...* Encore une fois...même si cela nous surprend. C'est une réalité qu'il nous faut intégrer.

Pour mieux comprendre Jésus. Le retrouver dans son cadre de vie :

Comment parlait-il ? Quel était le style de son enseignement ?

- Brèves sentences, souvent mordantes, allusives ou énigmatiques. Ex Jn 1.51 *Vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges monter et descendre entre ciel et terre au dessus du fils de l'homme* ?
- Ironie ou caricature (*la paille et la poutre*) paradoxe (*Si ton œil est occasion de chute, arrache le*)
- Et même humour (*Pierre et le poisson tirelire*)
- Il frappe juste en peu de mots (*Ce ne sont pas bien portant qui ont besoin du médecin*)(*Rendez à César...*)
- Pouvoir d'émerveillement devant la nature (*les oiseaux du ciel, les lys des champs...*)
- Il est poète et aime la poésie (*Jn 3 Le vent souffle où il veut...*)
- Tournure d'esprit très imaginative. (*Les paraboles*)

Jésus parle et pense en Images.

- IL aime broder des petits tableaux vivants... (*Parabole du bon samaritain...* plutôt qu'un discours abstrait sur le prochain)
- IL aurait pu dire : « Pas de charité ostentatoire »... mais il dira plutôt : *Quand tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette sur la place publique...*

IL aime laisser les gens penser et conclure par eux-mêmes

- C'est le but des paraboles.
- Les réponses sont rarement imposées mais à découvrir (Il veut des responsables)

Il emploie parfois le langage apocalyptique de son époque.

- *Le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont ...*(Mt 24.29)
- Ou bien *je voyais Satan tomber du ciel...* (Lc 10.18)
- C'est l'outillage mental, la façon de s'exprimer de son temps
- Il ne s'agit pas de phénomènes météo, ou cosmiques mais *d'un langage surréaliste*.(proche du symbole) (Il faut tjrs se demander : *Qu'est ce que ça veut dire.* Il faut tjrs décrypter)

Les Evangélistes résument souvent ou interprètent ses paroles originales.

- Les deux textes du Sermon sur la montagne (Mt et Lc) par exemple :
- Selon les besoins des communautés (Mt donne l'esprit et Lc le texte brut ?)
- Les divers dialogues avec la Samaritaine, avec Satan, avec le Père à Gethsémani etc.

- *Jean, comme Platon pour son maître Socrate, à fait parler Jésus. Mais ce qu'il rapporte est inspiré de Dieu !*

Jésus est un Rabbi... mais qui apporte un nouvel éclairage.

- IL annonce la fin d'un monde : Le monde de la Loi et un nouveau règne : l'amour.
- L'homme est tjrs plus grand que la Loi
- Des cœurs nouveaux pour un monde nouveau.
- Sa démarche morale est totalement différente (Ne cherchez pas à être *en règle* avec Dieu mais donnez-lui votre amour)
- *Le christianisme n'est pas un appel à la morale, mais une invitation à aimer.*
- Les deux raisons de sa mort : 1° le refus du légalisme, 2° Le blasphème (se faire Dieu)

On trouve parfois des paroles excessives dans les Evangiles ! (par exemple Mt 5.27-30) ou Jn 21.25)

- En ce temps là on utilise beaucoup l'hyperbole (l'exagération comme forme littéraire) Coupe ta main... ou arrache ton œil
- L'ironie ou l'humour : La paille et la poutre... (Déjà signalé)
- Le style est oriental, très imagé, coloré. Souvent proche de la poésie, en tout cas, toujours très libre. *Jésus est un poète* : « L'Esprit c'est le vent... on l'entend sans le voir... »
- Il importe donc de bien connaître le contexte littéraire de l'époque. On dit aujourd'hui "casser du sucre sur le dos" ; établir "une échelle de valeur"; "sonner les cloches" "casser les oreilles", « cracher dans la soupe » etc. ces expressions pourraient surprendre des étrangers.
- En Hébreu, par exemple, l'expression « *troisième jour* » veut dire « peu après » (comme on dit je viens dans 5 minutes !) ou « *aussitôt* » fréquent chez Mc veut dire *ensuite*...
- « *Prier avec des larmes et des pleurs* », veut dire prier sincèrement...

Quel est le message central du NT ?

- Christ. Sa personne, sa vie, son message...
- La passion et la résurrection de Christ. 1 Th 4.14 : *"Nous croyons que Christ est mort et qu'il est ressuscité"* et 2 Co 5.19 : *Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même.*
- L'affirmation de Jean : *Dieu est amour* 1 Jn 4.16
- Ga 4.19 : *"Jusqu'à ce que Christ soit formé en vous"*
- Ga 2.20 *"Ce n'est plus moi qui vit, c'est Christ qui vit en moi"*
- Donc l'incarnation de Dieu en Christ et l'identification des croyants avec Christ.

Pensez-vous à un verset qui résumerait le message du NT

- La réponse est subjective ! (Comme toute réponse à une parole de Dieu) Personnellement, je dirais peut-être *"Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé". Jn 13.34* Ou Paul : *Ce n'est plus moi qui vit, c'est Christ qui vit en moi* » (Ga 2.20)

A la lecture du N.T, quelle idée avons nous de Dieu ?

- Toute notre spiritualité en dépend.
- Deux possibilités : Dieu de la loi ou Dieu de la grâce.
- C'est le même Dieu. Ce qui diffère c'est l'idée que s'en font les hommes.
- C'est donc finalement une question de foi.
- Question essentielle car Dieu est pour nous ce que nous croyons qu'il est !

Le NT établit clairement la différence entre :

Le Dieu de la Loi

- Il est dominateur, Il exige l'obéissance à la loi, Il inflige des punitions sévères.
- C'est le dieu des païens (cela justifie leurs sacrifices pour l'apaiser)
- On le craint et on le sert par *peur* du châtimeur.
- C'est le Dieu de l'AT (Ex 19.20-25). *Un Dieu « redoutable »*

Le Dieu de la grâce, le Dieu de l'amour

- Il nous aime passionnément et respecte totalement notre liberté
- Il « mendie » notre amour (Pierre m'aimes-tu ?)
- En un sens il se fait « faible » par amour
- C'est le Père que Jésus nous révèle. (Souvenons-nous de Lc 15.11)
- « Aime Dieu et fait ce que tu veux » dit St Augustin
- Jésus est venu nous donner une nouvelle vision de Dieu

- *Qu'il te soit fait selon ta foi dit le Seigneur.*

Dans la vie spirituelle deux logiques s'affrontent

- Une logique de devoir et une logique d'amour
- Ce Dieu là est plus soucieux de notre confiance que de notre vertu !
- Plus soucieux de notre amour que de notre soumissions à la règle.

Pourtant n' il y a-t-il pas encore des paroles dures dans le N.T. ?

- Dieu sait que tous n'accèdent pas au sommet d'amour (pas tout de suite au moins)
- Un avertissement sévère peut engendrer une crainte salutaire. (Prov 1.7) (Les exhortations prophétiques ou certains passages de la Loi de Moïse)
- C'est une « issue de secours » (garde-fou) (Ex Mt 25.41)
- Mais c'est aussi un stade à dépasser (1 Jn 4.18) (*L'amour bannit la peur du jugement*) (Christ ne vit pas dans la peur de Dieu !) (Nous avons déjà esquissé ce point)

Vivre une vie chrétienne positive

- Accueillir la grâce... Et non vivre avec l'obsession du péché
- Jésus n'a pas cette obsession du péché...
- *Marcher les regards fixés sur Christ* (pas sur nos faiblesses)
- Réaliser que Christ vit en nous. Il est « moi ». *L'identification du croyant avec Christ* est un des plus beaux bijoux de la révélation !
- Christ s'est fait homme pour que nous devenions Dieu ! (St Augustin)
- Cela est l'œuvre du Saint-Esprit.
- C'est la certitude d'être aimé qui libère ! (qui transforme la vie)

Evoquer éventuellement la vie chrétienne positive. (Voir mon livret « Ce que je crois »)

Pour enrichir votre bibliothèque :

- De A.M. et C. Decrevel et M. Gardiol *PAROLE PARTAGEE* ; Edit : Presse biblique Universitaire

Un livre remarquable pour lire et comprendre la Bible dans son contexte culturel et ses particularités littéraires. Une aide précieuse pour entendre la "Parole de Dieu"

- De Bernard Gilliéron : *LA BIBLE N'EST PAS TOMBEE DU CIEL*. (Ed du Moulin)

L'interprétation de la Bible

Quand vous lisez votre Bible, avez-vous l'impression que vous l'interprétez ?

- Certains la lisent comme un journal, comme si elle avait écrite à notre époque par et pour des gens de notre culture.
- En fait c'est très loin d'être si simple. Par exemple : Mt 16.18 « *Tu es Pierre* »... est si différemment interprété ! (Les catho y voient l'institution de la papauté)
- La traduction de notre Bible est déjà une interprétation ! Ex Lc 23.43 *Je te le dis, aujourd'hui tu seras...* (Où place-t-on la virgule, après *dis* ou après *aujourd'hui* ? Cela change tout le sens.
- L'interprétation commence au temps de Néhémie (Nh 8.7-8) quand le peuple ne comprenait plus l'hébreu. Interpréter c'est expliquer... actualiser.
- Jésus se fait *interprète* auprès des hommes d'Emmaüs (Lc 24.27) ou quand il explique les paraboles.
- Il y a un immense décalage entre le texte biblique et nous ! Socioculturel, littéraire, historique etc. Un bel exemple : Lire Ps 23 en français du 16^e siècle !
- Tout le monde interprète (même à son insu) car chacun lit avec sa propre culture, ses présupposés, sa mentalité, les lunettes de son groupe (de son église) etc. (Au Canada, on dit à un pasteur après son message : *C'est écœurant ce que vous venez de dire là !* - ça vient du cœur -
- A.Kuen dit « *Nous lisons tous la Bible avec des tas d'idée préconçues !* »
- Par une lecture non éclairée, on peut fausser tout le sens d'un texte. Ex : Lc 14.23 (*Force-les à entrer* = obliger au baptême sous la menace voire la torture !) Lc 14.26 *Renoncer à son père, sa mère (ou hair)* etc.) Mt 16.18 : *Tu es Pierre et sur cette pierre...* Selon 1 Co 3.15, les *Inquisiteurs brûlaient les « hérétiques » pour leur salut ! Honorer son père et sa mère, en hébreux c'est « évaluer leur poids ».* Hb 10.25 dit (Semeur) *ne prenez pas l'habitude de délaissé vos réunions.* Un exemple typique de traduction théologiquement orientée . Le texte original devrait être traduit : *Ne perdons pas de vie notre rassemblement avec Lui* (le Srg) c'est à dire l'enlèvement de l'Eglise... le texte poursuit *d'autant plus que nous voyons s'approcher le jour ...*
- Nous avons aussi nos expressions ! Par exemple : *Chanter comme une casserole* ou *se faire sonner les cloches*. Quand il pleut : *Il tombe des cordes* ; *casser du sucre sur le dos de quelqu'un* ; *Il va se faire remonter les bretelles...* *Jeter le bébé avec l'eau du bain...* *Filer un mauvais coton...* *se faire du mauvais sang...*

Extrait du Ps 23- version Olivetan 16^e siècle :

" Il me fait reposer es pasquiers herbeux, il me meine auprès des eaux quoyes, il réfectionne mon âme.... Tu appareilles la table devant moy, présent ceulx qui me tormentent , tu engraisse mon chef de oignement et ma coupe est a comble"

De nombreux textes bibliques posent problèmes

- Certains textes prophétiques (Ez. Dan.)
- L'Apocalypse...
- Mais aussi bien des passages des Evangiles ou des Epîtres !
- Et même des textes apparemment simples... mais qu'il faut remettre dans le contexte.

Accepteriez-vous de partager quelques exemples de difficultés rencontrées ...dans votre propre expérience ?

- 2 P 3.16 parle de *points difficiles* dans les écrits de Paul... et du risque de « tordre » les Ecritures.
- Ce risque ne nous concerne-t-il pas tous ?

Le Saint-Esprit qui nous aide nous dispense-t-il d'un travail personnel ?

- Certainement pas ! (*Jn 5.39 Vous sondez-les Ecritures... Ps 56.6 Sans cesse ils sondent mes paroles... Ac 17.11 A Bérée...*) Nous ne devons pas rester passifs.

Pourquoi une démarche "studieuse" est-elle finalement nécessaire pour bien comprendre la Bible ?

- Un minimum de connaissances est indispensable pour éviter les contresens... les bavures, parfois anecdotiques mais aussi parfois catastrophiques (les Croisades, l'Inquisition, La Papauté, les guerres de religion, l'esclavage... et encore actuellement l'attitude des hommes par rapport aux femmes ... ou le racisme, la ségrégation ...
- Quand nous avons un problème avec la Bible, ce n'est jamais la Bible qui est en cause, mais tjrs notre interprétation (Exemple : le pseudo conflit entre la Bible et la science)

Pour bien comprendre notre Bible :

Une approche studieuse (exégèse) est indispensable
Nécessaire pour parvenir à une saine actualisation des textes
Ne pas faire de la Bible un livre de "recettes" toutes faites ! (Illusion)

- Une approche priante : la méditation (*lectio, ruminatio*) prière pour nourrir notre vie spirituelle (Nous consacrerons une étude particulière à la méditation de la Bible)
- Ces deux lectures différentes sont inséparables et incontournables, pour une actualisation et une compréhension correcte de la Parole de Dieu (La bougie et la flamme)
- Notons bien qu'une approche « studieuse » n'a absolument rien de réducteur pour la foi et la piété. Au contraire. Il est indispensable de bien comprendre le sens du texte. (Satan cherchera tjrs à nous suggérer de fausses interprétations)
- L'Etude c'est la recherche *d'une parole sur Dieu*. La méditation c'est l'écoute de *la parole de Dieu*.

Quels sont les règles d'une bonne interprétation ?

- *Conditions spirituelles* : Se tenir devant le Seigneur – le rôle premier du Saint-Esprit.
- Le premier interprète de la Bible c'est le diable... qui la vide de son sens (Gn 3) en nous orientant vers de fausses interprétations.
- *Conditions intellectuelles* (Etre clair, systématique, ordonné, persévérant)
- *Avoir et utiliser de bons outils* (Bibles, dictionnaires, concordances, commentaires etc.)
- Si possible lire l'hébreu, l'araméen et le grec !!!
- *Disposer d'un peu de temps* (faire des choix) On a tjrs le temps pour ce qu'on aime vraiment !
- Un travail à faire "en Eglise" (nous ne sommes pas seuls). un partage en groupe est toujours enrichissant. Ne manquez pas les occasions qu'on pourrait vous proposer.

Comment étudier correctement un texte ? (différentes étapes)

- Se poser des questions . Par exemple :
- Qu'est-ce que l'auteur à voulu dire ?
- Quels sont les points importants de ce passage ?

- *Faut-il distinguer entre ce qui relève de la pensée de l'époque et ce qui constitue un message permanent ?* Dans quel contexte se situe ce passage ? (voir mon petit guide des questions)
- Chercher attentivement le sens des mots et des phrases. On appelle cela de la *sémantique*. *Le sens d'un mot peut beaucoup changer selon le contexte.*
- Par exemple le mot *salut* peut avoir un *sens eschatologique* (salut éternel) ou un *sens courant* c'est à dire signifié simplement guérir (sozo) (Ex la femme à la perte de sang)
- Le mot *monde* est employé dans des sens divers : *Hair le monde... et Dieu a tant aimé le monde.*
- Le mot *chair* (*sarx*) peut avoir le sens de personne ou de *nature humaine*. La résurrection de la chair n'est pas résurrection de « *la viande !* » (du composé biologique)
- Le mot *péché* à souvent une connotation morale, alors qu'il signifie manquer la cible, ce qui lui donne spirituellement un tout autre sens : Une erreur de direction, un mal que l'on s'inflige à soi-même. Le péché est tjrs un refus d'aimer. etc.
- *Le temps des verbes* est aussi très important. (Ne pas confondre le passé avec le futur : savoir si Dieu à fait ou si Dieu fera n'est pas la même chose)
- Etre *attentifs aux différents langages* utilisé dans la Bible (images, paraboles, allégories, poésie, textes législatifs etc. (Nous consacrerons un cours aux "genres littéraires")
- Discerner les très nombreux symboles (Voir *Herméneutique* p 144)
- Métaphores, anthropomorphismes (*le bras de l'Eternel*), anthropopathismes (*la colère de Dieu*)
- Euphémisme. Ex : *se couvrir les pieds* (Satisfaire un besoin naturel), *connaître une femme* (Avoir des relations sexuelles), *il s'est endormi* (il est mort) etc.
- Hyperbole (exagération volontaires) – d'un usage très courant dans la Bible - Ex : *Mes yeux répandent des torrents d'eau* ou Jn 21.25 : *Le monde entier ne suffirait pas à contenir les livres*. Mt 7.3 *La paille et la poutre* etc.
- L'ironie : (on emploie un mot pour dire le contraire) Ex 1 Co 4.8 *Déjà vous êtes riches !* ou Mt 13.13 : *Je leur parle en parabole pour qu'ils ne comprennent pas*
- Etre attentifs aux Hébraïsmes (très nombreux) par ex: *si quelqu'un ne hait pas son père et sa mère... ou "trois jours après"* (bientôt). Dans Mt 24.50 "*Le maître chassera le mauvais serviteur*" ; littéralement c'est le mot *dichotomèò* qui veut dire "le coupera en deux" ! (si on interprète pas !!!)
- Certaines tournures particulières : "*Eternellement*" ou "*pour toujours* (Ex 21.6, 2 R 5.27, 2 Ch 7.16 *L'esclave sera pour toujours à son service*. Cela veut dire seulement pour une longue durée Exemple : Es 34.9-10 *La fumée du jugement d'Edom s'élèvera éternellement* etc.
- Le langage symbolique des nombres (3-4-6-7-12-40- et les combinaisons 144000 etc.
- Le paradoxe : la logique de Dieu n'est pas la nôtre (Ex : Sauvés et pas encore sauvés... Tous guéris... mais il y a encore des malades... Nous sommes totalement libres, mais Dieu nous conduit... etc.)

Comment s'y reconnaître ? En général le bon sens suffit. (et nos remarquables traductions actuelles et leurs précieux commentaires et notes diverses) Ex : Quand Jésus dit "*Je suis la porte*" personne ne le confond avec une vraie porte... mais ce n'est pas tjrs si évident !

La Bible a-t-elle été écrite dans un langage courant et populaire ou dans un langage rigoureux de type scientifique ? (Ce point déjà soulevé est capital)

- Le langage courant est dans le style : "*Le soleil se lève ou le soleil se couche*" C'est celui qu'on parle tous les jours. En choisissant le grec *Koine*, c'est à l'évidence ce type de langage que Dieu adopte pour nous parler et pour dialoguer avec nous.

- Le langage courant (ou le langage poétique) est parfaitement adapté aux relations interpersonnelles (entre hommes et entre Dieu et l'homme) Il est toujours plus simple, plus chaud, plus imagé... et plus ouvert.
- Le langage abstrait, scientifique ou juridique est rigide et froid. Il est en tout cas étranger aux hommes de la Bible.

Il nous faut insister sur ce point essentiel :

- Il existe (en bref) deux sortes de langages, deux façons de parler :
- Un langage utilisé pour transmettre un savoir, des informations, pour enseigner. C'est un langage qui vise *la tête*. Exemple : un cours à l'école, un rapport de gendarmerie, une communication à l'académie de médecine...
- Et un langage qui sert à communiquer entre nous, un langage qui transmet des émotions, qui éveille des sentiments... un langage qui vise *le cœur* : La carte postale d'un ami, une lettre d'amour, une page d'Évangile !
- La Bible appartient à la seconde catégorie. Elle ne vise pas à nous transmettre un savoir (sur Dieu) mais à créer en nous des relations vivantes avec Dieu.
- Un langage de ce type appelle des réponses. C'est *le langage des relations interpersonnelles*
- Le langage pour la tête est forcément strict, puriste, précis, mais aussi froid, loin de tous sentiments.
Les mots sont pris dans leur sens premier, dans le sens littéral.

Le deuxième est libre, évocateur, chaleureux, poétique. Il suggère plus qu'il ne décrit. Quand on dit que dans telle famille « *les enfants sont rois* », ou d'un personnage « *qu'il est toujours dans la lune* » on comprend tout de suite. C'est le langage courant, populaire : on dit *le soleil se lève*... On est sur un tout autre registre.

Existe-t-il des "méthodes" particulières pour l'interprétation ?

- La Bible forme un tout
- La Bible s'explique par la Bible (le moins clair par le plus clair)
- L'AT s'interprète à la lumière du NT
- A la lecture, repérer les différents langages (Symboliques, imagés, typologique ou allégorique etc.)
- Ne jamais "presser" le texte c'est à dire lui faire dire plus qu'il ne dit.. ou ce qui nous arrange (Ex donné plus haut : Lc 14.23 "*Force-les à entrer*")
- Considérer le caractère progressif de la révélation
- Toujours chercher *une interprétation "christocentrique"* . C'est l'Esprit de Christ qui doit éclairer toute la Bible. Il en est le point focal.
- Attention aux recettes toutes faites, faciles, mais dangereuses, aux applications rapides sans soucis du sens originel ou du contexte.
- Le texte devient alors prétexte à prêcher nos propres idées (A l'exemple des TJ !)

Livres de références :

- *Comment interpréter la Bible* (A. Kuen) Edit Emmaüs
- *Les 10 clés pour comprendre la Bible* (Valérie Duval-Poujol) Ed Empreinte
- *Herméneutique* de Eric Lund et PC Nelson (Vida)
- *La méditation de la Bible* (Daniel Bourguet) (Ed Olivetan)
- Et de bons outils ; minimum : *Bible(de préférence avec notes), concordance, dictionnaire biblique*

- Et j'ajouterai : *un cahier* pour prendre des notes !



LES GENRES LITTÉRAIRES

(Voir *Le livre d'Alfred Kuen : Comment interpréter la Bible p 163*)

*La Bible (le texte) est humaine et matérielle
La Parole de Dieu est divine et spirituelle.*

Introduction

Nous avons déjà dit largement que la Bible n'est pas un livre d'histoire ou de science écrit à la manière de nos manuels scolaires actuels. C'est un livre dont le seul but est de nous mettre en relation avec Dieu et de transmettre la foi. Ce que nous avons dit de son « humanité » ne doit en rien nous troubler dans notre foi car du point de vue spirituel, c'est le texte tel qu'il est entre nos mains qui est inspiré et par lequel Dieu nous parle.

Il reste que ce texte est très marqué par l'époque où il a été écrit, qu'il est rédigé dans un ou des styles divers et particuliers, et qu'il est essentiel de bien comprendre et de ne pas confondre ... si on ne veut pas faire dire à la Bible n'importe quoi !

- La Bible est *inspirée... mais écrite dans le langage des hommes*. Jésus lui-même est un homme marqué par son temps. Il parle comme on parlait alors
- Les évangélistes sont aussi imprégnés de la culture des premières communautés
Ex Luc 5, Luc écrit pour des grecs, parle de « *tuiles sur le toit* » Alors qu'on en utilisait pas en Palestine.
- La parole de Dieu est donc liée à une époque donnée et en porte les marques évidentes.
- Les auteurs bibliques utilisent les divers registres de l'expression humaine

Qu'entend-on par « genres littéraires » ?

- On ne lit pas *une fable de La Fontaine comme on lit un manuel de science naturelle* !
- Ces écrits appartiennent à deux genres littéraires spécifiques : La poésie et le manuel d'études
- Un *genre littéraire* est un ensemble de textes ayant un point commun et qu'il convient d'identifier pour comprendre l'ensemble de l'écrit. Un roman, une nouvelle, un poème, du théâtre l'histoire de France, une autobiographie... constituent des genres littéraires bien identifiés. (Un roman, même écrit à la première personne, n'est pas une autobiographie)

En quoi la Bible est-elle concernée ?

- Le respect des genres littéraires est la règle fondamentale d'une interprétation correcte.
- On ne peut séparer ce qui est dit de la manière dont c'est dit !
- *Apprendre les conventions littéraires de la Bible est le premier pas pour devenir un interprète compétent* (A Kuen)
- On trouve dans la Bible de nombreux genres littéraires différents. Une lecture qui ne tiendrait pas compte de cette particularité serait aventureuse ! Il est important d'apprendre à les distinguer.

Qu'elle incidence cela peut-il avoir sur la lecture et l'interprétation des textes ?

- On n'aurait *pas l'idée de confondre une fable de La Fontaine avec un traité de zoologie*. J'insiste sur cette comparaison évidente.
- Mais ne demandons pas à la zoologie, la délicieuse finesse du grand fabuliste !
- On ne confond pas le *code civil ou pénal* et Victor Hugo !
- Selon le genre littéraire, les mots n'ont pas forcément le même sens ! Le mot *berger* n'a pas le même sens dans Luc 2.8 ou dans Ps 23.
- Quand Jos 11.4 dit que *les ennemis étaient aussi nombreux que les grains de sable au bord de la mer* ! Ou que Jn 21 dit que *la terre ne pourrait contenir les livres... ou la paille et la poutre* etc.

- Imaginez qu'on considère *les soins donnés par le bon Samaritain* au blessé comme un traité d'urgence pour le Samu !

Il ne fait donc pas (redisons-le une fois encore) confondre *la forme et le fond, l'esprit et la lettre*. Ce qu'il faut absolument dégager c'est la question : *Qu'est ce que le Seigneur veut me dire* par ce texte ? Quel enseignement pour la foi... pour la vie chrétienne...

Quelques exemples ?

- Pr 1.20 *La Sagesse crie dans les rues, sa voix résonne sur les places...*
- Gn 2.9 : *Dieu planta au milieu du jardin l'arbre de vie, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal*
- Es 34.5 *Dans le ciel mon épée est ivre, la voici qui s'abat sur Edom. L'épée de l'Eternel est saturée de sang et couverte de la graisse des boucs...*
- Ap 9.7 : *Les sauterelles ressemblaient à des chevaux harnachés pour la bataille. Elles avaient sur la tête des couronnes d'or... »*

Quels risques court-on à négliger ou ignorer cela ?

- Toujours le même : faire dire à la Bible ce qu'elle ne dit pas !
- Il y a eu déjà tant d'erreurs d'interprétation dans le passé !

Le Midrash

Dans le cadre de l'étude sur les genres littéraires dans la Bible, on ne peut ignorer le midrash. Midrash (midrashim au pluriel) est un mot hébreu qui peut avoir le sens global de « *rechercher un enseignement* »

- C'est un *incontournable* de la Bible et de la littérature ou de la pensée hébraïque
- Il s'agit d'un genre littéraire spécial, apparenté à la *parabole ou au récit populaire, au conte populaire* (voire à la fable) (Genre les arbres qui veulent élire un roi ; Jg 9.8), qui a une grande importance dans la pédagogie juive. Un exemple : 1 S 3 : Le jeune Samuel qui dormait dans le Temple quand Dieu l'appelle...
- Au lieu de développer un sujet, un thème, on raconte une histoire qui évoque le sujet et qui nous aide à voir quel rapport il peut avoir avec notre propre vie.
- Imaginons toutes les leçons que l'on peut tirer de l'épisode « des bergers de Bethléem » que de nombreux exégètes tiennent pour midrashique.
- A la base du récit, il y a certainement un fait, un événement, qui peut être banal, très simple... puis on le raconte *avec une intention pédagogique...*
- Eventuellement en le « fleurissant » en le développant, en l'habillant, en l'amplifiant... éventuellement avec lyrisme (type le passage de la mer rouge) ; pour donner de l'importance à l'événement... et une orientation spirituelle.
- Bref on le raconte « à l'orientale ».

Inspirés de Dieu

- Pour les Juifs (et pour les chrétiens) ces contes populaires ou ces écrits *sont inspirés de Dieu au même titre que n'importe quel autre texte de la Bible !*
- Ils sont regardés comme d'authentiques *méthodes de Dieu pour enseigner la foi*.
- Certains sont insérés dans la Bible : Marie gardant Moïse bébé déposé dans le Nil (*Ce n'est ni du reportage ni de la fiction, mais une façon de raconter l'histoire*)
- D'autres midrashim ne sont pas dans la Bible : Le jeune Abraham brisant les idoles de terres que fabriquait son père à Ur en Chaldée. (il y a dans le Talmud (la Bible orale des Juifs) de très nombreux Midrashim souvent fort intéressants. Et riches de valeurs spirituelles et d'enseignements) Les Midrashim sont parfois tirés du folklore du proche Orient (Gn 1 à 11 sont très proches des récits Sumériens) Le paradis terrestre, le déluge la tour de Babel...

Les rédacteurs du NT ne sont pas étrangers à cette pensée.

La pensée midrashique a certainement eue une influence sur eux. Elle était liée à leur culture, à leur mentalité. On comprend mieux pourquoi ils ne sont pas intéressés, comme nous aujourd'hui, par l'exactitude des détails. L'unique intérêt c'est l'enseignement spirituel même s'il faut un peu bousculer les faits. Je dis cela d'une façon peut-être un peu brutale, mais c'est pour qu'on comprenne bien l'esprit dans lequel ont été rédigés les textes de notre Bible et même ceux du NT.

Un exemple de lecture selon contexte : Gn 1 et 2 ?

Imaginons la réaction d'un éventuel lecteur :

- Si c'est un scientifique qui n'est pas chrétien, il peut penser que c'est littérairement très beau... mais que c'est simplement du folklore (mythe ou légende). (Je m'en tiens aux témoignages entendus) Rien à voir avec la science
- S'il est chrétien (littéraliste), il peut tenter de faire du « concordisme » c'est à dire tenter de trouver un équilibre entre sa foi et les acquis scientifiques (Ce pas forcément facile)... enfin *je ne juge pas et toutes les positions sont respectables*
- Un chrétien peut aussi opter pour une lecture théologique, c'est à dire considérer les différents genres littéraires de la Bible et voir ce que Dieu a voulu nous dire en nous donnant ce texte. Pas forcément nous décrire l'origine scientifique du monde, mais nous enseigner ce qu'est l'homme, ce qu'est Dieu, quelles relations il veut établir avec nous, le sens du péché, la promesse du salut, etc. (voir le livre d'A. Kuen *Le labyrinthe des origines*)
- A mélanger les genres on risque la confusion et l'acquisition d'idées fausses !

A quel genre littéraire appartient ce texte ?

- Il est certainement plus proche de la *poésie ou du symbolisme* que du rapport scientifique !
- Que veut-il nous dire ?
 - Pas le comment des choses (Cela c'est au scientifique de le découvrir)
 - Mais le pourquoi (le sens, la raison des choses, leur finalité (but))
 - Pourquoi le sens littéral serait-il plus vrai que le sens symbolique ou poétique ?
 - Prendre littéralement un texte figuré conduit à l'erreur tant doctrinale qu'éthique
 - Ex. Nicodème : « Faut-il rentrer dans le ventre de sa mère pour naître de nouveau »!
 - Si ton œil est cause de ta chute, arrache-le !
 - La vérité peut s'exprimer de bien des façons !
 - Cela ne me gêne pas du tout de parler d'Adam et d'Eve, du jardin d'Eden, des arbres aux noms étonnants, du serpent etc. L'important pour moi est de savoir sur quel registre je me trouve et d'entendre ce que Dieu veut me dire à travers ces récits d'un autre temps. Ils m'apportent un éclairage extraordinaire sur ma vie, sur le monde, sur le mal, sur l'avenir... sur le but de la création et sur l'amour de Dieu. L'essentiel.
 - En comparant avec les textes tirés du folklore Babyloniens sur les origines, on perçoit l'immense sagesse de l'auteur inspiré par Dieu ! Rien de délirant dans la Genèse. Ni combat des dieux rivaux, ni rien d'extravagant. Des scientifiques remarquent même que l'ordre de la Création (dans la Bible) rappelle assez que la science découvre sur l'origine des choses.

- Je ne vois donc pas dans Gn 1 un traité de science mais une page de théologie, un langage de Dieu pour ma vie. Nous ne pouvons pas séparer ce qui est dit, de la *manière* dont cela est dit c'est à dire de la forme littéraire que l'auteur a donné à la pensée que Dieu lui a inspirée. (Cela est vrai en particulier pour les 12 premiers chapitres de la Bible. A partir d'Abraham, on entre dans l'histoire). Bien des textes bibliques sont à lire dans cette optique.

Peut-on lire un Psaume comme une épître de Paul ?

- Le psaume appartient au *genre poétique*, les phrases sont larges, évocatrices (« *le fidèle est comme un arbre planté auprès d'un courant d'eau* »... « *Dieu est comme un oiseau qui protège ses oisillons sous ses ailes* » etc.) Le style poétique est facilement décelable en mettant devant la phrase : « *C'est comme si...* »
- Les Epîtres (lettres) sont des textes de *correspondance à portée didactique*, rédigés dans un style courant et *souvent assez libre* mais où la poésie à relativement peu de place... Ce ne sont pas pour autant des textes de théologie systématique.
- Le langage de Jésus est populaire et poétique. Il suggère bien plus qu'il ne décrit (parabole)

Quelques exemples de lectures bibliques :

un texte narratif (Voir A. Kuen page 169)

- La majorité des textes bibliques sont des récits
 - Dieu nous parle par des histoires vécues mais rapportées avec la liberté que l'on sait...
 - « Ces choses sont arrivées pour nous servir d'exemples » (1 Co 10.11)
 - Il est intéressant (voire nécessaire) de se poser certaines questions :
 - *Quel pouvait être le sens de ces paroles pour les premiers auditeurs ?*
 - *Qu'est-ce que Dieu veut me dire aujourd'hui par ce passage ?*
 - Essayer de repérer les expressions particulières (Par ex : Mt 5.3 et Lc 6.20 *pauvres ou pauvres en esprit ?* (Lc fait sans doute de l'équivalence formelle tandis que Mt fait de l'équivalence dynamique)
 - Ne pas confondre un texte narratif et un texte didactique... l'un n'excluant pas l'autre !

Alfred Kuen écrit (p 190) :

Dans toute langue la poésie atteint une couche plus profonde de l'homme que le langage ordinaire. Elle fait appel aux sentiments, à la pensée, à la volonté. Elle éveille le sens esthétique inné en chaque homme. (Elle est parfaitement adaptée à la révélation biblique)

- Beaucoup d'images, de symboles... dans la Bible.
- Ne pas prendre les mots « à la lettre » [La paraphrase peut être déviante, avec un risque de subjectivité, mais elle est souvent plus proche du message, d'où le succès d'ouvrage comme « *Paroles vivantes* » ou « *Le Livre* »]
- Un exemple de paraphrase intéressante (pour ne pas dire nécessaire) . Le contexte : Les chrétiens de Corinthe étaient très attirés par le « parlé en langues » et en faisaient un usage excessif dans leurs cultes. Paul veut leur montrer que la prophétie est supérieure pour l'édification et l'évangélisation.

1 Corinthiens 14.21-22 [Semeur]

21 Il est dit dans l'écriture: Je parlerai à ce peuple dans une langue étrangère par des lèvres d'étrangers, et même alors, ils ne m'écouteront pas, dit le Seigneur (Es 28.11-12).

22 Ainsi, les paroles en langues inconnues sont un signe du jugement de Dieu; elles concernent, non pas les croyants, mais ceux qui ne croient pas; les prophéties, elles, sont un signe de la faveur de Dieu: ils s'adressent non pas aux incroyants, mais à ceux qui croient.

1 Corinthiens 14.21-22 [Louis Segond]

*21 Il est écrit dans la loi:
C'est par des hommes d'une autre langue*

*Et par des lèvres d'étrangers
Que je parlerai à ce peuple,
Et ils ne m'écouteront pas même ainsi,
dit le Seigneur.*

22 Par conséquent, les langues sont un signe, non pour les croyants, mais pour les non-croyants; la prophétie, au contraire, est un signe, non pour les non-croyants, mais pour les croyants.

C'est difficile à suivre ! (Seul le contexte (en Esaïe) peut éclairer le passage : Dieu châtie son peuple pour ses infidélités... et comme cela ne change rien, il va de nouveau les châtier en leur envoyant un terrible envahisseur (les Assyriens) qui ne parlent « même pas » leur langue (l'hébreu) L'argument très rabbinique de Paul peut surprendre des gens (comme nous) qui n'ont pas cette culture !

Voici une paraphrase du verset 22 :

« Vous voyez bien que les langues étrangères, ne peuvent pas aider les auditeurs croyants à la grandir dans la foi (Paul parle ici avec une certaine ironie) Par contre, si quelqu'un prophétise en langue claire... alors tous comprendront... tant les croyants que les incroyants... et les incroyant viendront à la foi »

Il faut préciser que Semeur met en bas de page une note assez explicite.

- Un langage qui évoque mais qui ne décrit pas formellement. (Ps 23, Cant, Job...)
 - Les paraboles et les Psaumes appartiennent à ce langage
 - Les textes poétiques étaient tous chantés (Mme Kaik Ventura... reconstitue les mélodies)
 - Remarquer le style souvent poétique des prophéties (Es ou Ez par exemple)

La Loi

- Un style composite très particulier (en fait un mélange de divers style)
- A remarquer la grande diversité des lois :
- Lois morales
- Lois religieuses (cérémonielles, sabbat jubilé, jeûnes etc)
- Lois sociales (Lv 19.18 « Tu aimeras ton prochain »
- Lois alimentaires et hygiéniques
- Lois... qui nous intriguent ! Dt 22.11 : *Pas d'habits tissés avec divers fils... Pas de semences dans les vignes. Interdiction de raser les coin de la barbe...*
- Un but didactique... souvent inapplicable aujourd'hui, mais qui nous pousse à chercher le « principe universel » caché derrière. Paul cite Dt 25.4 *Tu n'emmuseras pas le bœuf quand il foule le grain*

Les Evangiles

- Ils constituent une forme littéraire à part qui procède selon les passages, de l'ensemble des divers styles. (Ni biographie, ni littérature didactique, ni narratif pur...) Ils obéissent à des règles d'interprétation propres.

Eventuellement il sera possible de développer quelques thèmes (Kuen comment lire... page 118)
On pourra encore étudier un chapitre prophétique (page 94 Ez 47.1-12) ou un passage des épîtres (page 29)

Pour ceux qui souhaitent poursuivre cette étude...

Ce ne sont là que quelques exemples. La lecture d'un livre comme celui d'Alfred Kuen « *Comment interpréter la Bible* » (Editions Emmaüs), répondra plus amplement à nos questions et éclairera sérieusement notre approche de l'écriture. (Un résumé de ce livre est publié par la Ligue pour la lecture de la Bible dans la série : « A la découverte de la Bible » . Cahier d'introduction N° 1 « *Comment lire la Bible* » et cahier N° 2 « *Comment étudier la Bible* »

Voir également : « *Herméneutique* » de Lund et Nelson chez Vida et « *Comment étudier et enseigner la parole de Dieu* » de Raymond Carlson chez Vida



MEDITER SA BIBLE

Après l'étude de la Bible comme texte et après avoir dit clairement ce qu'il faut connaître de la réalité de ce texte, on aborde maintenant l'approche spirituelle, la lecture priante, de la Bible, dans laquelle *on écoute Dieu qui nous parle*. La Bible doit alors réellement devenir « nourriture spirituelle » c'est à dire édifier notre vie. Il ne s'agit plus de remplir sa tête, mais de vivifier son cœur.

L'étude est incontournable (Si on veut résumer ce qui a déjà été dit)

- Elle est *indispensable pour ne pas faire dire n'importe quoi à la Bible !*
- Pour que le texte ne devienne pas un prétexte !
- Pour *comprendre le sens des mots* (Sémantique)
- Pour *définir les genres littéraires* (sans cela risques de confusion)
- Pour *saisir le contexte culturel*
- Pour pouvoir en faire une actualisation correcte
- Pour éviter les recettes toutes faites, voire fantaisistes au gré de l'imagination, faciles mais parfois dangereuses. (Applications sans connaissance du sens véritable rester finalement hors de ce que Dieu veut pour nous, à notre époque)
- Un exemple : La parole de Jésus : *Laissez venir à moi les petits enfants*, à souvent servi de prétexte pour baptiser les nouveaux nés ! Ou à partir de Lc 14.33, on a *converti par la force et la contrainte, voire la violence* . On traduit souvent Hb 10.25 « *n'abandonnez pas votre assemblée...* tandis qu'il s'agit de notre rassemblement au Srg (retour du Sr) !
- Il faut donc avant toute méditation, avant toute recherche spirituelle, avoir une bonne approche et connaissance du texte.

La méditation

- Elle est de l'ordre du *spirituel*. On y approche le mystère divin.
- Il ne s'agit plus d'essayer de *comprendre...* mais *d'écouter Dieu* qui nous parle.
- *Méditer c'est s'imprégner de la Parole de Dieu...* c'est s'en nourrir, la laisser vivre en nous. Les anciens parlaient de *lectio divina* et de *ruminatio* ... expressions très expressives.

Dispositions spirituelles favorables à une bonne méditation

- Une certaine *recherche du silence* (intérieur avant tout mais aussi environnemental)
- Une disposition de foi (de confiance totale, d'abandon au Seigneur)
- La certitude d'être en présence de Dieu.
- La certitude d'être assisté par le Saint-Esprit.

But de la méditation

- Nous faire entrer dans l'intimité du Seigneur (un miracle en soi !)
- Nous faire vivre avec Lui
- Faire *vivre* Sa Parole en nous.
- *Transformer notre vie* (mettre en pratique ensuite les lumières reçues)
- Plus on découvre le Seigneur plus on désire aller plus loin avec Lui
- *La Bible ne nous parle pas de Dieu sans nous le faire rencontrer*

La méditation conduit à la contemplation. La contemplation n'est pas le fruit de nos efforts mais un don, une grâce de Dieu ; elle débouche sur l'adoration.

- La parabole du fils prodigue nous donne de contempler Dieu (le père) dans son amour infini !
- Dans Lc 22.61 « *Jésus s'étant retourné* » Une phrase extraordinaire (Trahison de Pierre)
- Mc 1.9-11 (le baptême de Jésus) ... prodigieux regard sur la trinité...

Position corporelle requise ?

- Généralement la position corporelle est sans importance, cependant il faut se souvenir que :
- Le corps exprime globalement les sentiments intérieurs (Assis, debout, à genoux, prosterné, mains levées, etc. *ça veut dire quelques chose.*) (A Gethsémané Jésus est à genoux puis face contre terre) Les Actes parlent souvent de Paul agenouillé pour prier... (Avec les anciens d'Ephèse par exemple)
- Chacun doit se comporter *selon sa propre sensibilité* :
- Pas de règle. Chacun fait comme il le sent dans son cœur
- Mais cela vaut quand même la peine d'y réfléchir. ...

Méthode pour méditer

- Le mot « méthode » est peut-être un peu technique pour parler d'une réalité spirituelle !
- Cela dit : *s'il y a "méthode", à mon avis à chacun doit trouver la sienne...* mais on peut partager les expériences les uns des autres...
- Voici par exemple ce que conseillait Ignace de Loyola (16^e siècle) à ses compagnons. Ces *exercices* sont encore pratiqués très largement de nos jours
- Servez-vous de votre imagination. Quand vous méditez par exemple, une scène de l'Evangile, voyez en esprit les lieux, les personnages (les disciples, la foule...) ou le Temple, le lac...
- Imaginez-vous en Esprit présent sur ces lieux. Au milieu de la foule par exemple.
- Rendez-vous présents à la scène ; vivez là en Esprit.
- Ecoutez les paroles du Seigneur, Observez ses gestes...
- Parlez-lui, demandez lui conseil, dites lui votre joie de le rencontrer...
- Essayez d'être très réalistes.
- Faites jouer votre sensibilité (percevez les bruits, les odeurs...)
- Une méditation doit être vivante. Imaginer c'est « vivre en esprit » Il n'y a pas de vie sans *imagination*. *Lorsqu'elle est consacrée au Srg*, elle devient très féconde. On ne peut pas vivre dans la seule abstraction !
- Apocalypse. 3.20 pour imaginer une rencontre personnelle avec le Seigneur...

Matthieu 6.9-14, Notre Père... Vivre les paroles de Jésus comme une prière personnelle...

- Lire *très lentement* et entrer dans le texte en parlant au Seigneur.
- De très nombreux textes bibliques peuvent ainsi guider notre méditation.

Prier à partir de l'Écriture

- *La Parole de Dieu nourrit la prière*
- Une prière qui n'est pas alimentée par la Parole devient vite répétitive et routinière.
- Lire lentement le passage choisi (A voix haute si possible ou murmuré)
- *Répéter une phrase* (Ex : Lc 1.49 : "*il a fait pour moi des merveilles*") jusqu'à ce qu'elle fasse "bouger" quelque chose en nous ; qu'elle fasse naître un sentiment profond.
- S'identifier aux sentiments et même aux expressions de l'auteur. (Dans les Ps (23) c'est assez facile...) (cf Howard. Possible lire quelques extraits p 17-18)
- Développer selon sa propre sensibilité et son actualité.
- *La "lectio divina" des anciens.* La parole vivante nous communique la vie.
- QQ exemples pratiques : Les Ps 1, 23, 34,37, Mt 6.9-13, Jn 10. etc.
- Une pratique qui renouvelle la prière.

Questionner le texte

- *J'ai déjà donné mon avis sur le questionnement de l'Écriture (J'y suis très largement favorable avec bien d'autres auteurs spirituels.) Un remarquable moyen de faire vivre le texte et d'en découvrir les richesses. Soyons curieux !*

C'est une incontournable "méthode" de méditation et de lecture priante de la Bible

La Parole de Dieu répond à nos interrogations.
Les questions enrichissent notre réflexion.

Voici une base de question proposée par la LLB :

- Qu'est-ce qui dans ce texte me frappe, m'étonne ?
- Qu'est-ce qui heurte, séduit, ou laisse indifférent ?
- Qu'est-ce qui éclaire la condition humaine ?
- Est-ce que je comprend ce qu'il semble vouloir me dire ?
- Est-ce que vraiment ce texte m'interpelle quelque part ?

Bien d'autres canevas sont proposés (Voir ma petite plaquette)

Je recommande pour commencer avec cette méthode, le questionnaire simplifié LLB :

- 1-Ai-je appris sur Dieu (Père, Fils Esprit) ?
- 2-Un exemple à suivre (ou pas suivre) ?
- 3-Une faute à éviter ?
- 4-Une prière à faire mienne ?
- 5-Un danger dont je dois me garder ?
- 6-Une promesse pour la foi
- 7-Des passages parallèles ?

On pourra proposer un exercice pratique : Lc 17.11-19 (10 Lépreux) et Ps 1 (Heureux l'homme)

Lire et méditer la Bible verset par verset (genre commentaire)

- Cela peut-être très enrichissant.
- Un bon commentaire pastoral est un excellent guide (par exemple « Vie Nouvelle »)
- On pourra faire sur place un exercice à partir d'un chapitre de ce livre. (Version Segond 21)

Ne jamais oublier :

- *Qu'est-ce que le Seigneur veut me dire ?* (Et non qu'est-ce qui s'est passé !)
- *Qu'est-ce que cela va changer dans ma vie ?*

Différence entre prière et méditation

- Elles sont proches et très liées et s'interpénètrent
- On peut y voir deux aspects de notre relation intime avec le Seigneur.
- La méditation unit la raison, l'imagination, les sentiments dans la présence de Dieu.
- La méditation est une forme enrichie de la prière. Prier c'est seulement parler à Dieu.
- *En fait, on ne peut pas vraiment prier sans méditer... et on ne peut pas méditer sans prier.*

Livres conseillés.

Ma plaquette : *Des questions pour méditer la Bible*

La méditation de la Bible (Daniel Bourguet) Olivetan Editeur.

Quand la Bible inspire la prière (Evan Howard) Editions Vida

PETIT GUIDE POUR LA MEDITATION PERSONNELLE DE LA BIBLE
Rassemblé par Claude Parizet.

L'intention de donner un sens à la grande aventure humaine émerge de toute la Bible. Aller à sa découverte en posant des questions au texte, transforme sa lecture en une sorte de dialogue.

Les questions qui vous sont proposées permettent d'entrer dans ce dialogue. Vous pourrez l'enrichir de vos propres questions.

Questions proposées par la LLB(Ligue Lecture de la Bible)

Méditer un texte de la Bible suppose une démarche interactive en quatre temps :

Observer le texte. Tant de détails nécessaires à sa compréhension peuvent passer inaperçus

Comprendre, c'est à dire s'efforcer de saisir ce qu'il voulait dire à ses premiers destinataires

Réfléchir à la manière dont le texte doit être appliqué. Comment il peut devenir une parole pour moi, aujourd'hui.

Répondre à la parole que Dieu nous a adressée, c'est pourquoi, méditer c'est aussi prier... et agir.

Observation

De qui ou de quoi me parle ce texte ?

2. S'il s'agit d'un récit, ai-je bien identifié tous les personnages et observé le déroulement de l'action ?

3. S'il s'agit d'un écrit prophétique ou de sagesse, d'un psaume ou d'une épître, est-ce que je peux dire en une phrase de quel sujet il est question ?

Y a-t-il dans ce passage quelque chose que je n'ai trouvé nulle part ailleurs dans la Bible ?

Explication

5. Quelle est la leçon principale qui se dégage de ce texte ?

6. Quel effet devait-il produire sur ses premiers destinataires ?

7. Ce passage n'enseigne-t-il quelque chose sur Dieu : le Père le Fils le Saint Esprit ?

8. M'enseigne-t-il quelque chose sur l'être humain ?

9. Y a-t-il un autre passage biblique qui pourrait m'aider à comprendre celui-ci ?

Application

M'aide-t-il à comprendre une situation qui se déroule ou qui se vit dans mon entourage ?

11. Me donne-t-il un exemple à suivre ou à ne pas suivre ?

12. Comment vais-je prier après l'avoir médité ?

13. Y a-t-il dans ce texte quelque chose qui me choque ou que j'ai de la peine à accepter ?

14. Y a-t-il un ordre auquel je devrais obéir ou une invitation à changer ma façon de penser ou d'agir ?

15. Est-ce que je peux puiser dans ce passage un encouragement ou une promesse ?

16. Y a-t-il une parole dont je puisse faire un mot d'ordre pour aujourd'hui ?

Questionnaire simplifié : LLB

Dans ce passage au-je appris quelque chose sur Dieu (Père Fils et Esprit) ?

Me propose-t-il un exemple à suivre... ou à ne pas suivre ?

Une faute à éviter ?

Une prière que je peux faire mienne ?

Un danger dont je dois me garder ?

Une promesse à saisir par la foi ?

D'autres passages bibliques auquel il me renvoie ?

Série de questions proposées par la Ste Bible Française :

Qu'est-ce qui dans ce texte frappe, étonne ?

Qu'est-ce qui heurte, séduit, ou laisse indifférent ?

Est-ce que le texte éclaire la condition humaine ?

Si oui, comment est-ce que je comprends ce qu'il semble vouloir me dire ?

Est-ce qu'à mon tour, ce texte m'interpelle ?

Seconde série S.B.F.

Ai-je bien compris ce que l'auteur a voulu dire ?

Quels sont les mots importants dans ce texte ?

Puis-je me mettre à la place d'un des personnages du récit ?

Y a-t-il lieu de distinguer entre ce qui relève des habitudes de la pensée de l'époque et ce qui constitue un message permanent ?

Existe-t-il un autre texte sur le même sujet ? Que dit-il ?

Est-ce que le texte que je viens de lire nourrit ma foi personnelle ? la corrige ? l'éveille ? l'interpelle ?

Je souligne un verset et je l'apprends par cœur

Je note ma découverte dans un carnet.

Questionnaire proposé par la Fédération Protestante de France.

- Ce texte est-il un récit, un enseignement, un discours, un poème, une louange, une exhortation ?
- Dans quel contexte se situe-t-il ? (noter ce qui précède et ce qui le suit)
- De quoi s'agit-il dans ce texte ? Quel titre pourrait-on donner à l'ensemble de ce passage ?
- Qu'apprend-il au lecteur sur la manière dont Dieu agit au milieu des hommes ? Sur Jésus-Christ ? Sur la vie en société et en communauté en général ?
- En quoi est-il une bonne nouvelle pour le monde qui m'entoure ? Pour moi ?

- Quelle prière puis-je formuler ? Quelles décisions prendre pour aujourd'hui ? Pour moi... pour les autres ?

Code de couleurs pour souligner sa Bible

- Rouge pour les versets qui parlent du salut, de la rédemption.
- Jaune pour les textes d'or (promesse, direction, consolation...)
- Orange pour l'appel à l'adoration, la louange, la gloire.
- Marron pour la prière et le combat spirituel
- Vert pour le surnaturel, les miracles
- Violet Pour le Saint Esprit, les dons spirituels (charismes)
- Bleu pour le monde à venir, le ciel, le retour de Christ, les prophéties...
- Noir pour le péché, le mal...
- LA BIBLE c'est 31102 versets et 1189 chapitres.

Les trois stades d'une bonne étude sont : observation interprétation (Comprendre) et application. (A. Kuen). Pour mener à bien l'observation, pensons aux six questions traditionnelles : Qui, quoi, où, quand, comment, pourquoi

- QUI a écrit cela ? A qui ? Quels sont les personnages du récit ?
- QUOI ? Que dit exactement l'auteur ? Quels mots emploie-t-il ? Combien de fois trouvons-nous ce terme dans le passage ? Que font les acteurs de cette scène ? Quel est le contenu essentiel de ce discours ? La phrase centrale ?
- OÙ ? Où se passe la scène ? D'où viennent les personnes ? Où vont-elles ? Où se tient l'orateur ? Où écrivait l'auteur ? Où étaient les destinataires ?
- QUAND ? Quand à lieu l'action ? Moment de la journée ? Sabbat, jour de Fête légale ou jour ordinaire de l'année ?) Combien de temps dure-t-elle ? En quelle année écrit l'auteur ? Avant et après quel événement ?
- COMMENT ? Comment se déroule l'action ? Comment se succèdent et s'enchaînent les faits ? Comment agissent les personnes
- POURQUOI ? Pourquoi les acteurs agissent-ils ainsi ? Que dit l'auteur de leur mobiles ? de leur pensées ? Leur attitude envers Dieu ou envers le prochain ?

